

Expositions

« Une assemblée des gestes », la quête des mouvements artisanaux de Christian Rizzo et Anne-Laure Lestage aux Magasins Généraux
par Amélie Blaustein-Niddam
04.04.2026



Une assemblée des gestes (épisode 1) est une exposition pensée par Christian Rizzo et Anne-Laure Lestage aux Magasins Généraux, dans le cadre de la programmation hors les murs du Centre national de la danse, qui témoigne d'un retour à l'avant-ère industrielle dans un cadre ultra-contemporain.

« Faire cohabiter des gestes qui n'ont pas forcément à voir entre eux »

Nous apprenons que « ce premier volet, qui inaugure un cycle d'expositions autour du geste, explore les correspondances entre pratiques chorégraphiques, artisanales et domestiques ». Christian Rizzo est un chorégraphe parmi les plus grands et les plus talentueux des trente dernières années. Sa toute dernière pièce, l'une des plus belles, *À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête*, est actuellement en tournée ; il est par ailleurs en résidence au Centre national de la danse, et c'est de cette collaboration qu'est née la commande. L'espace immense des Magasins généraux, caricature de white box, est ponctué d'une table, de sacs de noix, d'un panneau avec des tissus, de guitares surdimensionnées et de bouquets de tiges d'osier. Voilà, en tout cas, ce que nous repérons avant l'activation.

Cette activation est très particulière car elle est éphémère et unique. Une seule fois, et c'est tout. Mais alors, qu'est-ce que les visiteuses verront lors de cette exposition qui se tient jusqu'au 24 mai ? Eh bien, la trace des gestes, ou, dit autrement, la conséquence de nos actes.

« Mondailles et vanneries »

Lors du vernissage qui s'est tenu le 3 avril, nous avons pu voir deux performances : Les Mondailles de Déborah Bron et Camille Sevez, et La Part inouïe, de Clara Denidet. « Faire » les mondailles signifie extraire les cerneaux de noix de leur coquille. Nous voici donc, volontaires enthousiastes, après que Christian Rizzo en personne a sonné les trois coups qui lancent le « spectacle », à l'aide de sacs de plusieurs kilos de noix, assis-e-s à table. Nous avons au préalable décroché un casse-noix et un carré de (joli) tissu sur lequel déposer notre butin. Pendant que l'on ouvre, on discute du geste en cours. Certaines noix résistent plus que d'autres, certains outils sont plus malléables. Une voisine nous tend le sien : « Essayez avec celui-là, il est bien. »

Nous apprenons que ces noix viennent de Grenoble et que les casse-noix ont été chinés partout. Et nous regardons la répétition se mettre en place, tout comme le coup de main nécessaire pour ouvrir la coquille sans exploser les cerneaux (oui, on a eu quelques ratés !). Et puis le fait de ramasser les déchets et de tendre la main en direction d'un bol partagé. Ensuite, on assiste à un moment de vannerie, où, de loin, nous voyons un duo qui se cache le visage derrière un panier et qui, avant de commencer à tisser, range d'abord les grandes tiges rassemblées en hauts bouquets. Cela occupe une belle part de l'espace, celui qui longe les baies vitrées, donnant à la scène une allure de campagne fantasmée pour urbain-e-s. Le geste, comme pour les mondaïles, fait du bruit. Ils ont cela en commun : se répéter et produire du son. Les tiges, plus hautes qu'un-e humain-e, sont tassées, toujours de la même façon, ce qui impose sa danse aux corps qui réalisent ce travail. Cela donne des bras qui se tendent vers le haut, des mains qui saisissent et font trembler le corps sous le poids. Une fois les tiges posées et alignées sur l'établi, que le duo peut se mettre à nouer et donc à transformer le geste en objet.

Laisser une trace

Ce n'est pas neuf que la danse interroge les gestes de l'artisanat, surtout vis-à-vis d'un public éloigné de ces pratiques. Ce qui fonctionne ici, c'est l'idée que le « faire » laisse place à « la trace ». « Les objets, structures et installations produits à cette occasion prendront place ensuite dans l'espace des Magasins Généraux, intégrés aux œuvres présentées et visibles durant toute la durée de l'exposition. » Cela veut dire que l'œuvre existera vidée de son mouvement, devenant ainsi un ready-made à la Duchamp. Plusieurs performances ponctueront l'exposition : le 30 avril 2026, Vânia Vaneau proposera « Carnaval », un atelier suivi d'une déambulation-performance publique autour du masque, du costume et de la métamorphose des corps ; le 7 mai 2026, Lei Saito présentera « paysage comestible », une performance culinaire participative issue de sa « cuisine existentielle » ; enfin, le 23 mai 2026, dans le cadre de 1 km de danse 2026, Fabien Almakiewicz fera un « Échauffement géant ».

« Une assemblée des gestes (épisode 1) », exposition de Christian Rizzo et Anne-Laure Lestage, est présentée du 3 avril au 24 mai 2026 aux Magasins Généraux. L'entrée est libre, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, sauf les soirs de représentations.

Informations et réservations

Visuel : ©ABN